

## Fragment 2

### L'empoigne

L'angoisse vous empoigne - petite, main légère sur l'avant-bras ; violente, qui finit dans le sang. On peut s'appliquer à la civiliser toujours plus, elle est toujours là, tapie ; elle surgit quand on ne l'attend pas et flanque tout par terre. N'est-ce pas pour cela que les psychanalystes, après Freud, se sont employés à trouver une angoisse plus fondamentale que celle de castration, qui suppose un scénario déjà très élaboré ? Encouragés par Rank et son traumatisme de la naissance, qui avait forcé Freud à tout reprendre, ils ont inventé l'*aphanisis*, le morcellement, l'effondrement, le démantèlement, l'arrachement, toute une série de scénarios de la terreur supposés être plus primitifs, à la mesure d'une angoisse sans limite.

Ainsi, celle dite de castration devrait se traiter assez facilement : papa-maman, pipi-caca, moi et moi et moi. Mais l'autre, celle qui gronde et menace, la fait-on vraiment taire avec ces sornettes déjà passablement éculées ? Aux traumatisés (PTSD – TSPT en français) dont Freud et ses élèves ont fait plus de cas que nous, expliquez donc la loi du père et dites-nous le résultat... En ce point, il nous faut trancher : avec Lacan, entérinons-nous cette distinction des angoisses et notre désarroi devant les manifestations d'une primitive que nous ne saurions pas très bien par quel bout prendre ? Ne serions-nous pas alors conduits à réserver à ses manifestations des catégories spéciales, faux self, état limite, borderline, etc. ? Pourtant, l'angoisse qui apparaît comme la plus primitive ne le fait-elle pas toujours dans un contexte signifiant donné ? Cette « vraie angoisse », n'est-elle pas la façon dont se manifeste réellement pour un sujet la réalité de la castration, telle qu'il ne voulait et ne pouvait pas l'imaginer tant elle lui faisait horreur.

Toucher à cela n'est pas nécessaire sauf pour un psychanalyste, s'il veut accueillir une demande de vérité qui a épuisé ses semblants et n'est pas prête à recycler ces derniers à n'importe quel prix. Il y a une angoisse qui n'a pas de nom et que Lacan a appelée d'une lettre, la première : *a*. Celle de l'impossibilité de se faire entendre autrement que par la douleur et le malaise. Autant alors courir le risque, car il y en a un là aussi, d'essayer de tromper l'horreur avec le voile plus ou moins gracieux du fantasme, jusqu'à ce qu'il se dérobe, une fois de plus. Si les fantasmes sont bien partagés, la façon dont ils font défaut est contingente, propre à chacun. Là, il vaut le coup d'aller voir ce qui se passe et peut-être de faire un pas de côté pour arriver à se décoller du symptôme et le calmer. Comment faisons-nous parler les traces de l'instant où tout se dérobe ? Comment interprétons-nous la castration ?

Marc Strauss  
Août 2023